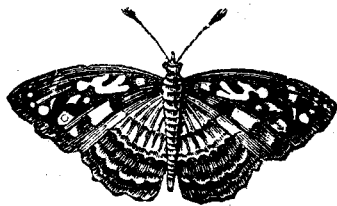


Ce Journal paraît les Mercredis et Samedis. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne au bureau du Journal, chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Mademoiselle Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

# LE PAPILLON,



JOURNAL LITTÉRAIRE.

## LES QUATRE SERGENS DE LA ROCHELLE.

Qui de nous n'a encore ses souvenirs de dix ans présens à la mémoire? Qui ne voit d'ici cette vaste scène, et ses innombrables acteurs sur tous les points épars et liés les uns aux autres par une chaîne invisible, dont les mille replis, s'allongeant par degrés, avaient fini par embrasser la France? Cercle immense, aboutissant à un centre unique et mystérieux; effrayante entreprise que conduisaient, comme en se jouant, un musicien audacieux et léger, un avocat fougueux et loquace, et tant d'autres à la tête folle, au noble cœur, se lançant en riant dans l'arène, sans voir l'échafaud au bout.

Que de combinaisons profondes, que d'ingénieux rouages dans cette machine politique qui se mouvait lentement, et semblait marcher vers un but que chacun arrangeait à sa façon!...

Il y avait du charme dans cette vie inquiète et agitée qu'animait un enthousiasme délirant; dans ces sermens solennels, dans ces conciliabules secrets, ces pathétiques allocutions, ces signes de reconnaissance qui révélaient un frère, ces secrets dits à moitié, passant rapides à travers ces milliers de ventes, se répétant imprudemment dans un bal, au spectacle, avec des menaces, des éclats de rire, une admirable insouciance; comme si tout cela n'eût été qu'un jeu, comme s'il n'y eût pas eu de police, de délateurs en France.

Puis un jour ce vaste édifice croula de fond en

comble, puis vinrent les victimes qui avaient mis leurs têtes pour enjeu dans cette folle gageure. Berton, Caron, et ces quatre sergens de la Rochelle, pauvres enfans de bivouac, échappés à Waterloo, qui avaient cru rêver encore gloire, combats et victoire, comme autrefois, et retrouvaient sous le fatal couteau un cri d'amour pour leur chère patrie et pour la liberté!... Ce Bories surtout, si courageux, si sensible; ce Bories, dont l'âme était élevée et fière, et qui plus tard aurait illustré son nom en combattant pour la France qu'il aimait tant, pour cette France à laquelle, prêt à mourir, il adressait ses chants, et, comme André Chénier, disait peut-être, marchant au supplice et se frappant le front : *J'avais pourtant quelque chose là!*

Qui pourrait oublier cette terrible journée, dans laquelle les têtes de quatre victimes roulaient sur l'échafaud, au moment où l'on préparait un bal à la cour!... Toute la France la connaît. Mais laissons ces infamies et reportons-nous à l'époque qui suivit cet épouvantable crime, objet d'horreur et de stupéfaction. C'était le 6 décembre 1822. Un jeune prisonnier, que quelques écrits sur les scènes récentes d'un procès politique avaient conduit à la prison de Nantes, m'écrivait cette touchante lettre :

« A dix heures, le geôlier est venu nous enfermer. Je n'ai pu sans une vive émotion entendre le fatal tour de clef : aussi me suis-je couché plus triste que je ne m'y attendais. J'ai reposé dans le lit où M. M... a passé près de 150 nuits, avec la cruelle perspec-

tive de ne le quitter que pour monter à l'échafaud...

« Me voilà donc dans les mêmes lieux qui furent habités par un *martyr de la liberté*, l'intéressant, l'infortuné Bories !... J'ai obtenu du porte-clefs la permission d'entrer dans *la chambre ferrée* où ce jeune héros est resté au secret pendant quarante jours. J'y ai recherché avec avidité des traces de sa présence dans cet endroit ; j'ai eu le bonheur d'en trouver : son nom, gravé sur une fenêtre, a frappé mes yeux... J'en ai pris l'empreinte exacte, et je crois vous faire plaisir en vous en donnant copie. C'est un souvenir bien précieux de cette courageuse victime du despotisme de 1822. En voyant ces lettres tracées par Bories à l'instant où sa tête allait tomber sous la hache monarchique, je n'ai pu me défendre d'un secret attendrissement, et mes larmes ont coulé à la vue de ces caractères. Les voici :

B O R I E S

S E R G E N T

M A J O R 45

« Il faut habiter les lieux mêmes où Bories a été détenu pour ressentir ce que j'ai senti à la vue des meubles qu'il a touchés, des noms qu'il a écrits... »

Ce n'était pas assez pour l'âme si expansive de celui qui nous envoyait ces caractères sacrés : ils furent encore adressés à un ami intime de Bories, à un autre accusé pour la même cause, celle de la patrie ; à un autre infortuné qui, depuis, pour échapper à ses bourreaux, a trouvé la mort sur une terre étrangère, et dont voici la réponse à ce touchant envoi :

« Vous en prison et détenu dans la même chambre où je comptai près de cinq mois !... Oui, mon ami, vous connaissez bien mon cœur, puisque vous avez deviné que j'aurais du plaisir à voir l'empreinte des caractères tracés par Bories... ; et cependant je suis plus riche que vous en objets provenant de l'heureux et tout-à-fait infortuné Bories, et le plus riche de ceux qui l'ont en même temps connu : car je suis, je crois, le seul qui ait conservé quelque chose de lui. Je possède une cuillère en étain qui lui servait habituellement, et sur la queue de laquelle il a gravé son nom en entier. Je ne me sers que d'elle. Les premiers momens de mon repas sont tristes ; je ne songe qu'à lui, lui que j'ai connu, lui qui fut mon ami !... Aussi ne croyez pas que l'habitude me familiarise avec l'idée de sa mort. Souvent, en regardant cette cuillère que je nettoie seul, je sens une larme prête à couler, et l'impression du lendemain est aussi forte que celle de la veille : car, tout en enviant son sort, quand je songe à son noble courage, je ne puis me figurer que le 2 mai soit le dernier jour où je l'ai pressé sur mon cœur.

« J'ai encore de lui un flageolet qui porte son ini-

tiale. Je me servais peu de cet instrument ; j'en joue souvent maintenant. Le son en est le même qu'alors, et je crois entendre Bories ; j'éprouve un ravissement inexprimable, qui bientôt est suivi de tristes souvenirs, lorsque, l'ayant posé sur la table, je me rappelle qu'autrefois le son qu'il produisait lui était donné par Bories... Qu'il soit maintenant à vous : recevez-le comme un gage d'amitié...

« J'ai connu, hélas ! bien particulièrement cette courageuse victime : mes regrets sont naturels, les détails que je vous donne le sont donc aussi.

## PHYSIOLOGIE DU GARDE-CHASSE.

**L**E garde-chasse est naturellement bon vivant ; il doit avoir cinq pieds cinq pouces au moins, des épaules larges, propres à recevoir les coups de poingt et les coups de crosse, et des bras capables de les rendre quand il en a le courage.

Au reste le garde-chasse est courageux selon les circonstances.

Il y a des gardes-chasse dont les familles ont eu des malheurs, et qui ont postulé leur place pour se distraire de leurs chagrins : ils vivent tranquillement de pour-boire, d'espérance et de coups de bâton.

Le garde-chasse a souvent plusieurs costumes qui ne lui appartiennent pas ; toujours un bleu, (depuis Juillet), puis quelquefois un autre, vert ou rouge, suivant le goût de ses maîtres ; ces derniers habits lui servent pour les parties de chasse ou pour les fêtes de châteaux, en raison des personnes invitées ; le garde reçoit des instructions à cet égard.

Mais c'est toujours le bleu à paremens rouges et passe-poils blancs qu'il endosse pour les émeutes, les élections, les nominations, les combats d'animaux les passages de princes, les fêtes de village, etc etc dans ces occasions, il a le chapeau à cornes, la cocarde et le baudrier ; il est en grande tenue ; il est à peindre ! — Aussi ces jours là ne parle-t-il pas à tout le monde, il tient son rang.

Le plus souvent le garde-chasse n'est pas en uniforme, il est simple paysan, familier, apprivoisé, c'est alors qu'il fait des niches, qu'il fait ses farces enfin et qu'il en rit, mais on ne s'aperçoit jamais de ses momens de gaieté, parceque le garde-chasse doit être sérieux — il rit en lui-même !

C'est sous ce costume que tout en demandant adroitement à un chasseur s'il a fait bonne chasse, il le prie d'exhiber ses papiers. Le chasseur qui n'en est pas muni ne manque pas de lui demander de quel droit il lui fait cette question : ordinairement le garde ne répond rien mais il sort de son chapeau un coulant en cuir, semblable à un collier de chien, dont il orne le haut de son bras, c'est ainsi qu'il montre ses titres.

Quand le garde-chasse fait une capture, il est presque toujours en colère ou il fait semblant de l'être ; il retient son souffle et marche droit , mais il se laisse facilement attendrir il ne s'agit que de savoir s'y prendre.

Maintenant pour remédier aux accidens de cette sorte , les chasseurs ont soin d'être pourvus d'argent ou de port-d'arme en cas de surprise

Le garde-chasse a toujours soif et mange rarement chez lui ; avis aux chasseurs. Il a rarement besoin des visites du médecin au retour de ses excursions , car il tâche toujours d'arranger les choses à l'amiable ; il y trouve son profit.

Il est regalé le dimanche par les paysans braconniers , le reste du temps il vit des produits de sa chasse , il n'use ni plomb ni poudre , aussi fait-il des économies.

En général , il est craint , aimé et respecté par les enfans du village ; il leur montre comment il met son sabre dans le fourreau , leur laisse regarder les boutons de son habit d'uniforme, promet, aux plus sages, des lapins , et menace les tapageurs du loup ; il est essentiellement farceur !

Le garde-chasse est très-susceptible ; le dimanche, quand il fait sa ronde , s'il entend causer bas sur son passage, il s'arrête et contemple les insolens ; on lui fait des excuses en baissant les yeux, alors il continue sa route en dégageant son baudrier de son épaule et tournant tous les dix pas la tête d'un air solennel ; il est fort drôle comme cela.

Le garde-chasse possède beaucoup d'agrémens ; il sait battre la caisse , marcher au pas , tirer à l'arquebuse ; il chante quand il est de noce , fait très-bien l'exercice ( il a presque toujours servi ), il est maître de danse , débouche les bouteilles mieux qu'un éléphant , sait faire des armes , jouer à *tête ou pile*, aux dames , aux dominos ; et sur les chevaux de bois, c'est un admirable écuyer.

Pour parvenir , le garde-chasse n'a pas besoin d'avoir un grand nom , avec de grands doigts et un bon poignet il peut se tirer d'affaire honorablement. S'il se distingue, il est nommé gendarme ! c'est pour lui le comble de la gloire !



## MARIE.

Est-ce bien toi que je revois, Marie !  
Qu'as-tu donc fait de ta simplicité ?  
As-tu pensé devenir plus jolie  
Avec cet éclat emprunté ?  
Autrefois d'une fleur nouvelle  
Tu parais ton sein amoureux,

Une rose artificielle  
Couronne aujourd'hui tes cheveux.

Sur le théâtre où maintenant tu brilles,  
Tu ne vois rien de beau que l'or, le diamant,  
Et, de la mode esclave, tu t'habilles  
Avec des tissus d'orient.

Que j'aimais mieux cette robe légère  
Que tu portais, t'en souviens-tu ?

Ce jour où mon regard, conduit par le mystère,  
Avec le tien s'est confondu.

Parmi les ornemens de ta vaine parure,  
Je ne vois plus à ta ceinture  
Le médaillon que je t'avais donné ;  
Sur un cadran que l'art a façonné,  
Les yeux fixés tu cherches l'heure  
De ce plaisir qui nous effleure,  
Brille un instant, tombe et demeure  
Près de l'oubli dont il est né.

D'un monde adulateur, ambitieuse idole,  
Tu ne sais plus quel charme apporte un souvenir,  
Tu ne vois que dans l'avenir,  
Et cet avenir trop frivole  
Toujours t'appelle et toujours vole,  
Sans que tu puisses le saisir !  
A toi le char brillant qui poursuit le plaisir !...  
Pour moi le temps plus doucement s'écoule :  
Lorsque la nuit sur mon front se déroule,  
Du poids du jour je suis peu fatigué.  
Marie, adieu, je rentre dans la foule  
Où ton cœur m'avait distingué.

STAN. CLERC.

## LE NEZ DE MA FEMME.

Je sais des gens qui ont une prédilection pour les nez longs. J'en sais d'autres qui les ont en horreur.

Certes, M. D... peut se vanter d'avoir un fameux nez ! et personne, je crois, ne songe à lui contester son éminente prérogative ; eh bien ! ma femme pourrait y prétendre ; car, elle aussi, elle a au milieu du visage une superbe protubérance.

Cela ne m'empêchait pas d'être en admiration perpétuelle devant ce chef-d'œuvre de la création. Un jour que ma femme était en belle humeur, je lui fis part de ma contemplation. Elle n'en parut pas surprise, prétendant que les beaux nez sont d'autant plus estimés que l'espèce en est fort rare.

Je ne suis pas de son avis, et, à sa place, j'en ferais bien vite le sacrifice ; car c'est gênant en diable !

Vingt fois mes yeux n'ont dû leur salut qu'au hasard ! aussi ai-je grand soin de prendre mes précautions, quand l'envie me prend d'embrasser ma femme au visage.

Pendant depuis qu'elle essuya certaine plaisanterie au bal masqué, elle est singulièrement reve-



nue de son aveuglement, ma femme! — mais elle en veut à la mort à celle qui la lui fit.

C'était l'avant-dernier bal de l'année. Les masques y pullulaient. Ma femme en aperçut un dans la foule qui était à la poursuite d'une intrigue, et qui tout-à-coup, comme frappé d'une idée soudaine, l'aborde et lui dit tout bas d'un ton sérieux : oh ! chère amie, prête-le-moi pour deux minutes! — Quoi donc? — Pour deux minutes, te dis-je, je veux intriguer quel-qu'un... — Mais quoi donc, dit ma femme? que veux-tu que je te prête? — Ton nez...

Ma femme en devint tricolore, et ne se le fit pas répéter deux fois; nous primes à la hâte le chemin de la porte, elle, se promettant bien de ne plus venir au bal masqué.

Depuis cette époque, ma femme n'est pas sortie de sa chambre; et il y a six mois, jour pour jour, que son nez n'a pris l'air.



#### NOUVELLES DIVERSES.

M. Alexandre Dumas a traversé hier nos murs, se rendant dans le dauphiné.

— On annonce l'engagement de M. Forgas, pour suppléer M. Lecomte, que ses travaux administratifs ont jusqu'ici empêché de paraître sur la scène. Cette acquisition pourra être utile pour la marche du répertoire, mais n'enlèvera rien à l'estime que le public professe avec raison pour le talent et le zèle de Derancourt, zèle et talent qui sont et seront de jour en jour mieux appréciés.

— M. et M<sup>me</sup> Volnys ont clôturé hier leurs représentations, qui leur ont procuré tout à la fois succès et argent. Il est malheureux que les circonstances forcent ces artistes remarquables à nous quitter si-tôt, car certes ils sont loin tous deux d'avoir épuisé la curiosité publique.

— On espère que le départ de M. et M<sup>me</sup> Volnys permettra à Henri Monnier de faire applaudir sur notre scène son jeu si spirituel et si fin, et le talent si extraordinaire d'imitation qu'il a déployé dans les diverses pièces à travestissemens qu'il a créées à Paris. Ce sera une bonne fortune pour le public et pour la direction.

— La société des Amis des Arts de Douai a acheté le bel intérieur de M. Milon et l'aquarelle de M. Viart.

Elle a aussi définitivement acheté le beau tableau de M. Coignet, représentant le *Massacre des Innocens*, qui, quoiqu'on en dise, est bien le tableau original; la grande aquarelle de M. Vanderburch, celle

de M. Rémond (*la Romance*), et la belle gravure de M. Pradier, d'après M. Ingres.

#### *Souscription pour l'encouragement de l'exposition des arts et de l'industrie de la ville de Valenciennes.*

Une société s'est élevée à Valenciennes, dans le même but et sur les mêmes bases que la société des Amis des Arts de la ville de Douai.

A l'occasion et à l'époque de la fête communale, qui aura lieu le 8 septembre prochain, une exposition des produits des arts et de l'industrie sera ouverte dans les salons de l'Hôtel-de-Ville. Le montant des souscriptions obtenues sera employé à acheter des objets exposés, qui seront répartis entre les souscripteurs par la voie du sort. La souscription se compose d'actions de cinq francs; chaque action donne droit à un billet. Le tirage aura lieu le 20 octobre prochain.

On souscrit à Douai, chez M. Bourseul, libraire, rue de Bellaing, chez lequel on peut aussi prendre connaissance du règlement.

— Deux jeunes amans s'étaient donné rendez-vous sur le rempart de Toulon; ils s'étaient placés sur les talus voisins pour échapper à la surveillance des sentinelles: la situation était périlleuse, et, dans un moment d'oubli, ils sont tombés dans le fossé. La demoiselle est morte presque sur le coup, et le jeune homme est dans un état désespéré.

### EUROPE LITTÉRAIRE,

JOURNAL DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS.

Prix : 72 fr. par an.

Ce fut une grande pensée que celle qui présida à la création de ce recueil, véritable monument élevé à la gloire de l'art, temple paisible d'où sont bannies les âpres discussions de la politique, de cette politique dissolvante dont tous les esprits élevés commencent à se lasser.

*L'Europe littéraire* devint, dès son apparition, un symbole et un lien.

Des dissentimens s'étaient élevés entre les premiers fondateurs. Ces dissentimens ont amené la mise en vente du journal; il a été racheté par ses rédacteurs et par quelques fondateurs fidèles à la pensée qui le créa. Maintenant *L'Europe littéraire* a tout-à-fait adopté le système et le format des brochures; elle paraît ainsi depuis le 15 août, les jeudi et dimanche de chaque semaine, avec une couverture imprimée, par livraison de 24 pages grand in-octavo sur deux colonnes.

Nous n'hésitons pas à lui promettre le succès le plus complet; à ce succès sont intéressés personnellement tous ceux qui entretiennent quelque idée d'avenir et d'art; et le nombre en est grand.